

# « Encourager les étudiants à prendre des risques pour qu'ils nous dévoilent leur personnalité »

GÉRALD VANBELLINGEN

Cela fera bientôt cinq ans qu'Amélia Jardon conjugue sa passion pour le chant et la musique avec sa passion pour la pédagogie au sein de la section chant pop de l'IMEP (Institut royal supérieur de musique et de pédagogie de Namur). Avec ses deux collègues, elle encourage continuellement ses étudiants à prendre des risques pour qu'ils dévoilent leur personnalité. Un travail d'équipe qui vise à tirer le meilleur de chaque étudiant.



## CARRIÈRE



### Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« Autant que je me souvienne, la musique et le chant ont toujours fait partie de ma vie. Je ne me voyais vraiment pas faire autre chose. Il faut dire que je viens d'une famille de musiciens et j'ai par exemple suivi des cours de piano pendant 13 ans ou de violoncelle pendant 6 ans. Ensuite, en secondaire, j'étais en option musique à l'Athénée Royal d'Eupen. Avant de passer deux masters ici à l'IMEP et d'entrer ensuite au conservatoire à Verviers. Pourquoi avoir choisi d'être enseignante ? Simplement parce que la pédagogie, c'est ma deuxième passion. Autant j'adore jouer d'un instrument et chanter, autant j'adore transmettre ces passions. Ce que je faisais déjà depuis longtemps, notamment en tant qu'étudiante. »

### Le jour où je suis devenue prof :

« Je suis arrivée à l'IMEP en 2018 pour enseigner le chant pop. À l'époque, j'y étais à mi-temps et le reste de mon temps, je le passais au conservatoire à Verviers. Et au fur et à mesure, je me suis vue confiée de plus en plus de responsabilités, jusqu'à passer en temps plein. J'y donne donc principalement des cours dans la section chant pop, mais aussi en initiation à la technique vocale et en formation musicale. »



## MON ANNÉE

### Au début de l'année je suis...

« Stressée ? Un peu, mais je suis davantage réjouie de découvrir le potentiel des étudiants et de pouvoir les accompagner tout au long de leur progression. En chaque début d'année, nous devons – avec mes collègues – également endosser une responsabilité importante par rapport aux étudiants que l'on va accepter. Car ils passent un examen d'entrée avant d'intégrer les cours. Il est dès lors de notre devoir de se dire : ok, pour tel ou telle étudiant(e), ce n'est pas encore parfait loin de là, mais on peut les emmener avec nous, les aider à s'améliorer et à trouver leur voix. »

### À la fin de l'année, je suis...

« Je passe en mode bilan par rapport à la progression de nos étudiants. Avec ce qui a bien fonctionné et moins bien fonctionné. Pour pouvoir davantage s'améliorer l'année suivante et par exemple mettre en place un suivi davantage différencié pour tous. L'idée, c'est d'être à la recherche de l'Excellence, c'est un mot que j'aime bien. »



©DR

AMÉLIA JARDON

Assistante Chant pop à l'Institut royal supérieur de musique et de pédagogie de Namur (IMEP)



## DIFFICULTÉS

### Ce qui me déplaît dans l'enseignement :

« Ce n'est pas un problème du quotidien mais un problème récurrent d'année en année : l'incertitude quant à l'emploi. Comme pour tous les autres enseignants non-nommés, il n'y a jamais rien d'acquis. Alors d'un côté ça nous pousse à perpétuellement nous remettre en question, d'autant plus que les exigences des étudiants sont élevées, mais la situation n'est pas la plus agréable qui soit... »



## ET SI... ?

### Mes premières décisions si je devenais ministre de l'Éducation ?

« Je ne toucherais à rien car pour l'instant ça bouge pas mal en ce qui concerne les Écoles des Arts et notamment la nôtre. Le chant pop par exemple n'existait pas et maintenant nous voilà. Bien sûr, cette section, on la doit à notre directeur. Elle a été inaugurée en 2016 et c'est d'ailleurs la seule section chant pop de Wallonie ! Alors le style n'est pas encore officiellement reconnu à l'Académie, mais c'est en train de bouger en ce moment même. Bref, ça bouge et c'est tant mieux pour nous, raison pour laquelle je ne toucherais à rien. »



## IDÉAL

### Au quotidien, mes étudiants m'apportent... :

« Avec mes collègues, on encourage les étudiants à oser, à prendre des risques. Qu'ils nous montrent qui ils sont vraiment, qu'ils nous dévoilent leur personnalité. Pour qu'ils se découvrent eux-mêmes et qu'ils évoluent, dans la qualité. Car ensemble, on veut mettre la barre le plus haut possible à chaque fois, pour que ça soit à chaque fois meilleur. Ce qui nécessite travail, détermination et une remise en question perpétuelle. Et observer leur évolution et les changements qui s'opèrent chez les étudiants, c'est véritablement ce qui me passionne. »

### Prendre des risques, comme passer à the Voice par exemple ?

« Oui, on encourage nos élèves à s'inscrire, ça leur fait quoi qu'il arrive une bonne expérience. On a par exemple Alec (Golard) le gagnant de la saison 10 ou Antoine (Delie) finaliste de la saison 9 en France qui sont passés par l'IMEP. Maintenant, nos élèves doivent comprendre que même s'ils se lancent dans une telle émission ou qu'ils terminent leurs cinq années d'études chez nous, il n'y a encore rien de fait ou de fini. C'est même tout le contraire : tout commence avec la recherche d'un agent, la réalisation de maquettes, la composition de morceaux, etc. Ce qu'on obtient qu'à force de travail et de détermination, deux valeurs fondamentales à mes yeux. Mais on a la chance d'avoir des étudiants déterminés à bloc. »



## ÉPANOUISSEMENT



### Ce qui me plaît le plus dans mon métier :

« J'adore le fait qu'on travaille en trio dans notre section chant pop (avec Jennifer Scavuzzo et Alexia Saffery). On a des parcours très différents et chacune nos spécialités : le chant classique, le jazz, la pop, etc. Et finalement, ça nous rend très complémentaires. Chaque semaine, les étudiants travaillent donc à la fois la technique, la respiration, l'interprétation, l'endurance vocale, la santé vocale, etc. Un travail global qui vise à tirer le meilleur de chaque étudiant. Alors oui, ça nous demande sans doute plus d'énergie que si on travaillait chacune de notre côté, mais ensemble, on est tout simplement plus complètes. »

### Une journée type, ça ressemble à... :

« Une journée type ? Je pense que ça n'arrive pas souvent. Mais c'est justement ce qui me plaît, car nous n'avons aucune routine. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de structure globale, bien au contraire. Chaque année est en réalité divisée en deux parties. Au premier quadri, les étudiants suivent une ligne de conduite imposée et qui est la même pour tous. Ils doivent pouvoir tout faire : de la comédie musicale, du folk, du jazz, du chant classique, etc. L'idée, c'est de les tirer de leur zone de confort. Ensuite, au deuxième quadri, on part davantage d'une carte blanche en explorant telle ou telle thématique. »

### Ces petits plus :

« En plus de travailler en trio, nous avons également la chance d'avoir par exemple un pianiste (Denis Vernimmen) qui nous accompagne tout comme un posturologue (Joseph Quoidbac) – qui aide les étudiants à libérer leur voix au maximum en travaillant sur la posture du corps. Ce travail collaboratif est vraiment important car il illustre parfaitement le but que l'on veut atteindre : former des étudiants à toutes les facettes d'un métier qu'on adore de la manière la plus complète possible. »

**Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !**

**La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou qu'elle mériterait d'être plus (re) connu(e), contactez-nous !**  
[redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)